

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN SEMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU MAQUIS DU VERCORS, FAMILLES ET AMIS



Bulletin semestriel de l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du maquis du Vercors, famille et amis

Association créée le 18 novembre 1944, reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952

Siège social : 26, rue Claude Genin
38100 GRENOBLE – Tél. 09 67 34 21 22
pionniers.du.vercors@orange.fr
facebook.com/maquisardsduvercors

« La différence entre un Combattant et un Combattant
Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire
ne se démobilise jamais »

MARÉCHAL KOENIG

PRÉSIDENT NATIONAL

Daniel HUIILLIER

Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS DÉLÉGUÉS

Maurice Bleicher

Pierre Buisson

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Didier Croibier-Muscat

TRÉSORIER

Jacques Alain Carminati

ADMINISTRATEURS

Josette Bagarre

Roger Ceccato

Gérard Chabert

Henri Cheynis

Evelyne Deidier

Gérard Hastir

Philippe Huet

Victor Huillier

Elie Pupin

Alain Raffin

Illustrations de couverture

1^{ère} de couverture : Le Vercors vu du fort de la Bastille à Grenoble
(photo M. Bleicher).

4^{ème} de couverture : Affiche de recrutement pour le 159^{ème} régiment
d'infanterie alpine dessinée par André Chazalon en 1941. André
Chazalon servira en 1944 en tant qu'officier au sein de la compagnie
Abel dans le Vercors avant de poursuivre le combat au sein du 11^{ème}
régiment de cuirassiers. Nous remercions son fils Olivier pour la
reproduction de cette belle affiche.

Les articles parus dans ce bulletin sont la propriété du « Pionnier
du Vercors » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

Rédaction Maurice Bleicher



Eugène CHAVANT dit « CLEMENT » †
1894 - 1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Commandeur de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

PRÉSIDENT - FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Jean-Pierre LEVY

Chef du mouvement Franc-Tireur
Grand-Croix de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

Général d'Armée

Marcel DESCOUR †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY †

Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

Georges FERREYRE †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ HONORAIRE

Anthelme CROIBIER-MUSCAT †

Officier de l'ordre national du Mérite

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †

Chevalier de la Légion d'honneur

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur

SOMMAIRE

Le mot du Président de la Fondation de la Résistance	4
---	----------

VIE DE L'ASSOCIATION

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 13 juin 2018	5
Les Pionniers du Vercors en images	7

VIE DES SECTIONS

La section de Grenoble en images	14
La section de Monestier de Clermont-Mens en images	15
La section de Paris en images	16
La section de Saint-Jean-en-Royans La Chapelle en images	27

CHRONIQUES

Hommage à Albert Triboulet	30
Travail de mémoire à Miribel-Lanchâtre	32
Hommage à Marius Mout	34

HISTOIRE

Déportée avec les infirmières du Vercors	37
---	-----------

CARNET

Nos peines	49
Nouveaux adhérents	51

CALENDRIER DES CÉRÉMONIES	52
----------------------------------	-----------

BULLETIN D'ADHÉSION	53
----------------------------	-----------

EDITORIAL



Dans mes précédents éditoriaux, je vous avais présenté nos actions tendant à assurer la pérennité de notre association tout en l'adaptant aux circonstances actuelles et aux défis futurs auxquels sont confrontées les associations d'anciens combattants et résistants.

Notre dernière assemblée générale, tenue à Méaudre, le 13 juin, a marqué une nouvelle étape dans cette direction. Un nouveau conseil d'administration a été élu pour trois ans conformément à nos nouveaux statuts. Je lui souhaite de réussir dans ses missions et l'assure de mon plein soutien.

À la lecture de ce nouveau numéro du *Pionnier du Vercors*, vous constaterez, de nouveau, le dynamisme de notre association et de nos sections qui ont organisé ou participé à de nombreuses cérémonies et manifestations.

Je me félicite tout particulièrement de la réactivation de la section de Romans-Bourg-de-Péage sous l'impulsion d'Alphone Taravello et de Pierre Piron que je remercie chaleureusement. Cette section, qui fut l'une des plus nombreuses dans les premières années de l'association, a toute sa place parmi nous.

Vous découvrirez également dans ce bulletin que notre association s'adapte aux nouveaux modes de transmission de la Mémoire. Elle a ainsi participé, aux côtés du département de l'Isère et de l'ANACR (Comité Romans, Bourg-de-Péage Royans, Vercors), à des courses pédestres et cyclistes empruntant le parcours des résistants du Vercors et alliant sport et Mémoire.

Ce partenariat avec d'autres acteurs de la Mémoire, institutionnels ou associatifs, revêt une importance particulière. Je me félicite, à cet égard, du message qu'a bien voulu nous adresser Gilles-Pierre Levy, président de la Fondation de la Résistance, avec laquelle nous entretenons d'excellentes et fructueuses relations. Son père, Jean-Pierre Levy, chef du mouvement Franc-Tireur auquel fut affilié le maquis du Vercors, fut président d'honneur de notre association.

Vous lirez également une interview de madame Agniel, résistante du réseau d'évasion Bourgogne, qui nous livre un témoignage unique de sa déportation au camp de Ravensbrück aux côtés de plusieurs infirmières du Vercors. Nous la remercions chaleureusement de s'être confiée à nos colonnes.

Daniel Huilier, Président





© Frantz Malassis

LE MOT DU PRÉSIDENT DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

VERCORS, ce lieu ne cesse d'évoquer une des pages glorieuses de la Résistance française. Cette « citadelle de la liberté » vit se constituer dès la toute fin de 1942 l'un des premiers maquis de France, avec la création du camp n°1 à la ferme Ambel. Sur ce plateau où affluèrent en juin 1944 des milliers de jeunes volontaires désireux de se battre pour libérer leur pays, la République fut officiellement restaurée au cours des semaines qui suivirent le débarquement de Normandie.

Le défi lancé au régime de Vichy et à l'occupant allemand était tel qu'il ne pouvait rester sans réaction. Fin juillet 1944, le Vercors fut le théâtre du plus grand affrontement militaire opposant en France des maquisards aux forces allemandes, avec son lot d'actes héroïques, comme le sacrifice de nombreux maquisards tombés les armes à la main pour tenter de retarder la progression allemande, et de drames douloureux, en premier lieu celui qui toucha la commune de Vassieux-en-Vercors, dont 73 habitants furent tués par les Allemands.

Les combats héroïques et la répression qui s'abattit sur le Vercors ont fait l'objet de nombreuses publications. Des monographies d'historiens ou d'acteurs de la période permettent d'analyser l'enchaînement des événements et leur portée dans le cours de la guerre tandis que les témoignages nous offrent une plongée, une immersion dans l'univers mental de ces combattants pour la Liberté¹. La force de ces témoignages réside aussi dans l'évocation des liens de fraternité indéfectibles qui unirent à jamais cette communauté, liens qui se concrétisèrent par la création de l'Association des Pionniers du Vercors dès le lendemain de la guerre.

Il était donc normal que la Fondation de la Résistance et l'association des Pionniers du Vercors, en viennent à travailler ensemble et je sais combien les liens sont forts entre nos deux équipes qui œuvrent à une meilleure connaissance de cette période historique, fondatrice pour notre société contemporaine.

En mai 2017 fut achevée et mise en ligne l'exposition « Le Vercors résistant » sur le musée de la Résistance en ligne, un des sites internet de la Fondation de la Résistance². Fruit d'une coopération avec plusieurs contributeurs dont les Pionniers du Vercors, cette exposition propose d'appréhender l'histoire des combats du Vercors en partant de l'occupation italienne et des premiers camps-refuges pour conclure sur les enjeux historiques et mémoriels actuels. À travers une riche iconographie et de nombreuses cartes, l'exposition dévoile une approche analytique originale des combats militaires et des pertes subies. Cette exposition a fait l'objet d'une présentation officielle à Villard-de-Lans le 13 juin 2017, suivie d'une présentation à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris le 26 octobre 2017 à laquelle j'ai eu le plaisir de participer.

Je souhaite que ce type de coopération entre nos deux organismes puisse être réitéré dans d'autres domaines d'activité afin que l'histoire et les valeurs de la Résistance continuent d'être une source d'inspiration pour les générations futures.

Gilles Pierre LEVY
Président de la Fondation de la Résistance

1. Je pense notamment au beau témoignage, d'Yves Pérotin publié en 2014 aux Presses universitaires de Grenoble, La vie inimitable. Dans les maquis du Trièves et du Vercors en 1943 et 1944 pour lequel un membre de l'équipe de la Fondation de la Résistance a modestement contribué. Par ce récit aux qualités littéraires indéniables d'un élève des Chartes et grâce à un appareil critique rédigé par sa fille Anne Pérotin-Dumon on approche au plus près la vie quotidienne de ces jeunes maquisards.
2. www.museedelaresistance.org



COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 13 JUIN 2018

PHILIPPE HUET

Aux termes des nouveaux statuts du 13 septembre 2018, l'Assemblée générale de l'ANPCVMV-FA s'est réunie le 13 juin 2018 à Méandre, en présence du maire délégué, Pierre Buisson, (lui-même membre actif de l'Association) qui accueillit l'AG, et salua son ancien collègue au Conseil Général M. Pellat-Finet. Cinquante membres à jour de leur cotisation 2018 étaient présents et 59 représentés, soit un total de 109 membres sur 179 membres à jour de leur cotisation.



Après une minute de silence demandée par D. Huillier à la mémoire des disparus, puis présentation du rapport moral et financier par M. Bleicher, Ph. Huet et JA. Carminati et questions, l'Assemblée générale a adopté à l'unanimité les décisions figurant ci-après.

Jean Jullien, membre d'honneur, a présenté son travail sur la ferme d'Herbouilly et invité l'assistance à une réunion sur les lieux.

Puis, G. Chabert président du bureau de vote a proclamé les résultats du renouvellement du Conseil d'administration élu à l'unanimité.

L'entrée de quatre nouveaux membres est soulignée (Pierre Buisson, Didier Croibier Muscat, Gérard Hastir et Alain Raffin).

Daniel Huillier a ensuite remercié Philippe Huet (Vice-président sortant) de son action au bureau depuis dix ans. Philippe Huet ne souhaite pas la poursuivre, tout en restant membre du CA. « Tu resteras proche de nous » a conclu le président.

Daniel Huillier, sitôt la séance de l'Assemblée générale levée, a réuni le nouveau CA pour élire le nouveau bureau ainsi composé :

- Président, D. Huillier
- Présidents Délégués, P. Buisson, M. Bleicher
- Secrétaire Général, D. Croibier Muscat
- Trésorier, JA. Carminati

De l'avis général cette « première AG » laisse bien augurer de la vie de l'Association aux statuts modifiés, qui permettront un nouveau départ.





DÉLIBÉRATIONS DE L'AG

L'Assemblée Générale de l'Association régulièrement réunie le 13 juin 2018 à Méaudre (38), approuve le rapport moral présenté et souligne les points suivants :

1 – Relance en cours de l'Association par les sections, notamment Romans, avec la nouvelle donne des statuts de 2017 (ouverture plus large aux familles et contrôlée pour les amis), permettant l'apport de nouvelles compétences et un plus grand rayonnement, reprise par l'État des nécropoles nationales (avec conventions, signées pour Vassieux et Saint-Nizier et à venir pour le Pas de l'Aiguille).

2 – Accompagnement des vétérans, détenteurs à vie de la légitimité de l'Association [mis à l'étude par

le CA de l'honorariat] pour les vétérans, en particulier P. Wolfrom vice-président sortant, pour son action pluridécennale au bénéfice de l'Association.

3 – Valorisation des outils pédagogiques réalisés ou en développement (dépliant, bulletins, livres, Facebook, exposition Vercors Résistant, exposition mobile, exposition « Visages du Vercors », ...), visites guidées en direction privilégiée des jeunes (Armée, écoles civiles).

4 – A la suite des travaux fouillés de JW. Dereymez, lorsqu'ils seront terminés, après plus de quatre ans, valorisation des archives (mode à préciser) et poursuite des travaux de recherche du groupe Vercors Résistant (animation J. Guillon).

L'Assemblée Générale :

- Approuve le rapport financier présenté par Alain Carminati pour 2017.
- Approuve le projet de budget 2018, voté par le CA le 18 mars 2018 – et salue la contribution très significative des donateurs – sans lesquels il ne serait pas possible d'engager des actions innovantes – L'AG attire aussi l'attention sur la nécessité de renforcer les moyens du secrétariat.

Par ailleurs, l'Assemblée Générale :

- Donne mandat au CA pour poursuivre les contacts avec le Souvenir Français, dans la perspective d'une convention de coopération.
- Donne mandat au Président pour signer la convention avec le Délégué national des Communes Compagnon de la Libération.
- Souhaite obtenir un bilan de fonctionnement des conventions régissant la gestion des nécropoles reprises par l'État – en demandant qu'une convention de même type soit établie pour la nécropole du Pas de l'Aiguille.
- Souligne la qualité du partenariat avec la Fondation de la Résistance qui a permis l'ouverture de l'exposition virtuelle « Vercors Résistant » et exprime en particulier sa reconnaissance à Paulina Brault qui a fourni dans le cadre du département AERI qu'elle va quitter, un travail très apprécié. Par ailleurs, le CA remercie le Président de la Fondation pour son éditorial.
- Demande au CA de veiller à s'informer sur les publications, française ou étrangère, concernant l'histoire du maquis du Vercors et de ne pas hésiter à réagir auprès des auteurs de façon appropriée lorsque ceux-ci mettent en cause, de façon tendancieuse, sans argument valable et sans respect pour leur mémoire, tels ou tels acteurs de cette épopée tragique.
- Décide, conformément à l'article 5 des statuts, de porter le nombre de membres du conseil d'administration à quinze.

LES PIONNIERS DU VERCORS EN IMAGES

MAURICE BLEICHER

Durant ce premier semestre 2018, notre association a participé aux traditionnelles cérémonies en hommage à Eugène Chavant, chef civil du maquis du Vercors, et à celles de Saint-Nizier et Valchevrière, commémorant les combats de juin et juillet 1944.

Nous avons également pris part à des manifestations sportives alliant courses pédestres et cyclistes et Mémoire : la course de la Résistance, organisée par le département de l'Isère, et la Maquisarde, organisée par l'ANACR comité de Romans, Bourg-de-Péage, Royans, Vercors. Ces courses, empruntant un parcours correspondant à des lieux emblématiques de la Résistance, représentent des modes de transmission de la mémoire complémentaires des traditionnelles cérémonies.

Enfin, nous avons eu l'honneur et le plaisir d'accueillir le général (2S) Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération, lors de sa visite dans le Vercors. Nous lui avons notamment présenté la salle du souvenir de Vassieux.



Cérémonie en honneur d'Eugène Chavant Grenoble, 29 janvier 2018



Les autorités de l'Isère et de Grenoble



Daniel Huillier



Les porte-drapeau





Visite en Vercors du général (2S) Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération
14-15 février 2018



Sur le parvis du musée de la résistance de Vassieux-en-Vercors, la carcasse d'un des planeurs allemands ayant participé à l'attaque du 21 juillet 1944



Visite du musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors - Général (2S) Baptiste, Thomas Ottenheimer, maire de Vassieux-en-Vercors, Pierre-Louis Fillet, directeur du musée -



La nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors



Un hommage est rendu aux morts du maquis au sein de la salle du souvenir
 - Gérard Estève, Franck Tison, Pierre-Louis Fillet, Général (2S) Baptiste, Michel Lestrade, Thomas Ottheimer,
 Daniel Huillier, Aurélie Dessert, Philippe Huet -



Au mémorial du Vercors au col de La Chau



La cour des fusillés à La Chapelle-en-Vercors



La brigade de la Chapelle-en-Vercors, seule unité de gendarmerie médaillée de la Résistance



Course de la Résistance 8 mai 2018



Le stand des Pionniers du Vercors
Au second plan, Alain Carminati, secrétaire général des Pionniers



Course La Maquisarde 27 mai 2018



Cérémonie à Saint-Nazaire-en-Royans, dépôt de gerbes par Evelyne Deidier, Alain Carminati, Daniel Huillier, Josette Bagarre





Saint-Nizier
13 juin 2018



**Allocation de Franck Girard-Carrabin,
maire de Saint-Nizier-du-Moucherotte**



Les enfants de l'école de Saint-Nizier chantent le Chant des partisans





Allocution de notre président, Daniel Huillier



Dépôt de la gerbe des Pionniers du Vercors par Philippe Huet, Daniel Huillier, Didier Croibier-Muscat



Les porte-drapeau de notre association





Valchevière
13 juin 2018



LA SECTION DE GRENOBLE EN IMAGES



Noyarey

8 mai 2018

Avec le concours de Gérard Chabert, président de la section de Grenoble



Veurey

8 mai 2018



LA SECTION DE MONESTIER DE CLERMONT-MENS EN IMAGES



Monestier de Clermont

1^{er} mai 2018

Le 1^{er} mai, la section a rendu hommage à Jacques Molé (*lieutenant Emmanuel*). Chef des équipes civiles, plus particulièrement chargé du recrutement, Jacques Molé s'installe dans la région vers juillet 1943. Il arrive de Lyon où il commande un groupe de scouts routiers de Fourvière, supervisé par le père Michel. *Emmanuel* sera arrêté le 1^{er} mai 1944 à Monestier de Clermont par la Milice. Torturé, il sera abattu le 6 mai en tentant de s'évader du train l'emmenant à Lyon. Il est inhumé à Saint Quentin Fallavier. Il fut l'une des figures les plus pures de la Résistance en Trièves.



Au premier plan, Johan, le petit fils de Roger, lui-même fils de Mirco



LA SECTION DE PARIS EN IMAGES

MAURICE BLEICHER

Au cours du 1^{er} semestre 2018, nous avons participé aux grandes cérémonies patriotiques nationales : journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, 73^{ème} anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945, 75^{ème} anniversaire de la 1^{ère} réunion du Conseil national de la Résistance, hommage à Jean Moulin, journée commémorative de l'Appel du général de Gaulle.

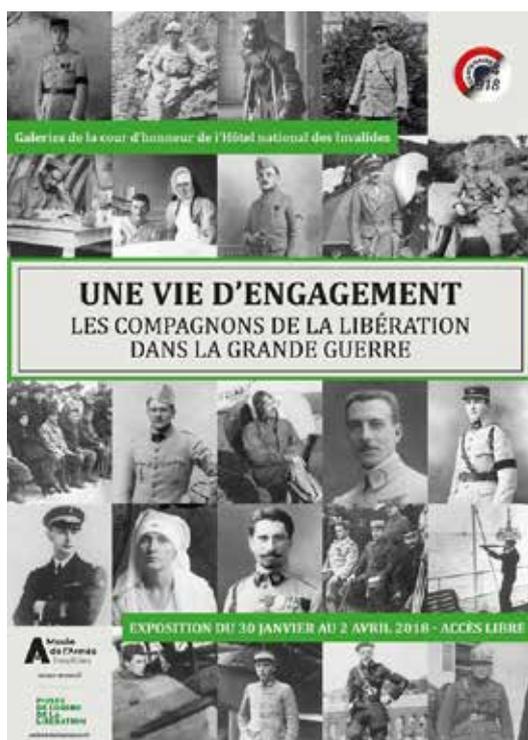
Nous avons également participé au 75^{ème} anniversaire de la création de la médaille de la Résistance.

Nous avons assisté à l'inauguration ou avons visité les expositions consacrées aux Compagnons de la Libération dans la Grande Guerre qui mettait notamment à l'honneur Eugène Chavant ainsi que l'exposition *De l'Asie à la France libre*, consacrée au destin des époux Hackin, tous deux compagnons de la Libération.

Enfin, avec l'association X-Résistance qui organisait une conférence de Jean Novosseloff consacrée à son ouvrage *La Résistance oblitérée*, nous avons présenté une exposition philatélique présentant plus d'une centaine de timbres consacrés à la Résistance et à la Libération.



Exposition Une vie d'engagement Hôtel national des Invalides, janvier-avril 2018





75^{ème} anniversaire de la création de la médaille de la Résistance française
Musée de l'Armée et Arc de Triomphe, 9 février 2018



Le général (2S) Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération présente la journée consacrée au 75^{ème} anniversaire de la création de la médaille de la Résistance française



Ravivage de la flamme par Annick Burgard, médaillée de la Résistance et Henri Ecochard, ancien de la 1^{ère} division française libre





Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation
Mémorial de la Shoah, Mémorial des martyrs de la déportation, 29 avril 2018





73^{ème} anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945
8 mai 2018



Notre invité, Johan Ceccato, porte fièrement les couleurs du Vercors sous l'Arc de triomphe





Johan est salué par le président de la République





Conférence-exposition *La Résistance oblitérée*
12 mai 2018



Jean Novosseloff et Vianney Bollier, président de X-Résistance et membre de notre association



Le stand de la section de Paris attire les curieux





75^{ème} anniversaire de la 1^{ère} réunion du Conseil national de la Résistance
27 mai 2018



La cérémonie a lieu devant le 48 rue du Four où se tint la première réunion du Conseil national de la Résistance le 27 mai 1943



Daniel Cordier, chancelier d'honneur de l'Ordre de la Libération, ancien secrétaire de Jean Moulin



Cérémonie devant la stèle Jean Moulin sur les Champs Elysées





Le ravivage de la flamme est présidé par Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des armées





Inauguration de l'exposition *De l'Asie à la France libre*
Musée de l'Ordre de la Libération, 14 juin 2018



Le général (2S) Baptiste et Daniel Cordier



Hommage à Jean Moulin
Panthéon, 17 juin 2018





Journée commémorative de l'Appel du général de Gaulle
Mont Valérien, 18 juin 2018



Les unités militaires compagnon de la Libération



Les collectivités et unités militaires médaillées de la Résistance





La maire de Nantes, Daniel Cordier et le général (2S) Baptiste



Le président de la République va saluer les invités



Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des armées ravive la flamme sous l'Arc de triomphe

LA SECTION DE SAINT-JEAN-EN-ROYANS LA CHAPELLE EN IMAGES



**Assemblée générale de l'Union fédérale
des anciens combattants**
Mairie de Saint-Jean-en-Royans
20 janvier 2018



Dépôt de gerbe par Josette Bagarre, Max Villard
et Evelyne Deidier



**Assemblée générale des Anciens Marins
à Bourg de Péage**
25 janvier 2018





Assemblée générale du Souvenir français Royans Vercors Isère
Saint Romans, 3 février 2018



La section a représenté l'association et a déposé une gerbe devant la stèle de Meymans lors de la cérémonie annuelle à la mémoire des quatre fusillés du 9 mars 1944



Assemblée générale de la section de Saint Jean-La Chapelle
17 mars 2018

L'assemblée générale de la section de Saint Jean-La Chapelle s'est tenue en mairie de Saint Jean en présence d'une très nombreuse assistance le 17 mars 2018.



Cette assemblée a été présidée par la trésorière et la secrétaire de la section, accompagnées de Messieurs Daniel Huillier, Président national, et Alain Carminati, Secrétaire général des Pionniers.

Ont assisté à cette assemblée générale des représentants du maire de la commune ainsi que d'autres personnalités et des associations amies.



Après les remerciements d'usage et la minute de silence en mémoire des disparus de l'année, il a été procédé à la lecture des rapports : moral par la secrétaire et financier par la trésorière.

Tous deux acceptés à l'unanimité.

Le bureau reste inchangé, et, après quelques interventions, l'assemblée générale a été clôturée.

À l'issue, Daniel Huillier et Alain Carminati ont déposé une gerbe au monument aux morts.



HOMMAGE À ALBERT TRIBOULET

MAURICE BLEICHER

Le 3 février 2018 à Romans, un hommage particulier a été rendu à Albert Triboulet, pionnier de la Résistance romanaise, officier au sein de la compagnie Abel, tué dans le Vercors le 1^{er} août 1944.

C'est à l'initiative de Ludovic Guigal, ancien élève du lycée Triboulet et auteur de sa biographie (Albert Triboulet, un héros oublié), qu'une cérémonie s'est tout d'abord tenue devant la tombe d'Albert Triboulet au cimetière de Romans.

Puis c'est au lycée qui porte son nom qu'une foule nombreuse s'est assemblée. Après les allocutions de mesdames Emmanuelle Anthoine, députée, Marie-Pierre Mouton, présidente du conseil départemental, Marie-Hélène Thoraval, maire de Romans et de monsieur Paul Fouque, proviseur de la cité scolaire, les élèves ont dévoilé un grand portrait d'Albert Triboulet qui orne désormais le hall d'entrée du lycée et qui permettra aux élèves de connaître le professeur et le grand résistant qui a enseigné dans ces murs et qui a donné son nom à leur établissement.

Nous remercions chaleureusement Ludovic Guigal de son initiative ainsi que les associations (ANACR, Souvenir français) qui ont apporté leur concours à ce légitime hommage à notre camarade.



Albert Triboulet

ALBERT TRIBOULET est né le 29 octobre 1901 à Briançon (Hautes Alpes). Marié et père d'un enfant, il est professeur d'Italien à Romans.

Sous le pseudonyme de Marc, il contribue, dès 1941, à développer le premier embryon de Résistance à Romans.

À partir de 1943, il est membre du groupe franc de Romans et va contribuer à mettre sur pied clandestinement la future compagnie Abel.

Le 9 juin 1944, il monte dans le Vercors avec cette compagnie dont il est l'adjoint du commandant.

Fait prisonnier le 29 juillet 1944, le lieutenant Triboulet est fusillé le 1^{er} août à Saint-Nazaire-en-Royans.

Chevalier de la Légion d'honneur, il est titulaire de la croix de guerre et de la médaille de la Résistance.



Nous associons à son souvenir celui de son épouse Sarah.

Sarah Triboulet

Résistante depuis 1942, elle effectue des liaisons avec les camps du Vercors, cache des Réfractaires, des Alsaciens et des Juifs recherchés et fournit des renseignements sur l'activité des miliciens de Romans.

Du 6 au 9 juin 1944, elle participe activement aux contacts nécessaires pour le départ des volontaires pour le maquis du Vercors.

Du 9 juin au 31 juillet 1944, elle reçoit la correspondance des maquisards et de leurs familles et organise sa distribution.

TRAVAIL DE MÉMOIRE À MIRIBEL-LANCHÂTRE

MAURICE BLEICHER

Dans le dernier numéro de notre bulletin, nous relations la réparation par Jacky Trignat, responsable du suivi des refuges du Club Alpin Français et Albert Millet, délégué général honoraire du Souvenir Français, du socle de bronze situé près de la plaque du Pas de la Balme honorant le sacrifice de quatre maquisards tombés le 22 juillet 1944.

Nos deux amis ont récidivé en avril.

Au cours d'une de leurs randonnées, ils se sont retrouvés devant la stèle du Vernay à Miribel-Lanchâtre, érigée en mémoire de neuf maquisards et réfractaires tués en juillet 1944.



Le socle en bronze placé au pied de la stèle et portant l'inscription « SITE NATIONAL HISTORIQUE DE LA RESISTANCE EN VERCORS » s'était partagé en deux parties dont une qui disparaissait sous les racines d'un buis. Munis d'un groupe électrogène, d'un perforateur et d'outils divers, Jacky Trignat et Albert Millet ont réparé ce socle.

Nous les remercions à nouveau chaleureusement de ce travail de Mémoire et en profitons pour rappeler le parcours de ces maquisards et réfractaires tombés en juillet 1944.

JOSEPH CHABERT est né le 12 février 1918 à Proveysieux (Isère).
Sous-officier de carrière au 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins, il prend part à la campagne de Norvège en 1940.
Le 7 juillet 1944, il est affecté à la compagnie Chabal. Il participe aux combats de Valchevrière le 23 juillet.
Il est fusillé à Miribel-Lanchâtre le 24 ou le 25 juillet 1944 alors qu'il tente de percer les lignes ennemies pour passer en Oisans.



Louis Caillet

LOUIS CAILLET est né le 29 décembre 1902 à Romans (Drôme).
Il est affecté à la compagnie Abel le 9 juin 1944.
Il est fusillé avec son fils Pierre le 28 juillet 1944 à Miribel-Lanchâtre.

PIERRE CAILLET est né le 13 mars 1925 à Romans (Drôme).
Il entre dans la Résistance en mars 1943 et est affecté à la compagnie Abel le 9 juin 1944.
Il est fusillé avec son père Louis le 28 juillet 1944 à Miribel-Lanchâtre.



Pierre Caillet



Pierre Cholet

PIERRE CHOLET est né le 12 février 1920 à Bourg-de-Péage (Drôme).
Il est affecté à la compagnie Abel le 9 juin 1944.
Il est fusillé le 28 juillet 1944 à Miribel-Lanchâtre dans le parc du château, après avoir été contraint de creuser sa tombe.

CLAUDE FALCK est né le 16 janvier 1918 à São Paulo (Brésil).
Polytechnicien, il entre dans la Résistance à Grenoble en 1943.
Il est affecté à la compagnie du génie le 13 juillet 1944.
Il est fusillé à Miribel-Lanchâtre le 24 juillet 1944.

GEORGES JASSERAND est né en octobre 1908 à Sassenage (Isère).
Il se consacre dès 1942 à l'organisation du Vercors assurant l'hospitalité à de nombreux résistants. Il est affecté à la compagnie du génie le 9 juin 1944.
Il est fusillé à Miribel-Lanchâtre le 24 ou le 28 juillet 1944.

MAURICE MAZET est né le 9 juillet 1908 dans l'Hérault.
Il est affecté à la compagnie Chabal le 16 juillet 1944 et participe aux combats de Valchevrière le 23.
Il est fusillé à Miribel-Lanchâtre le 25 juillet 1944 alors qu'il tente de percer les lignes ennemies pour passer en Oisans.



Maurice Mazet

HENRI FORTUNÉ, âgé de 20 ans et réfractaire au S.T.O travaille en tant que bûcheron. Il saute sur une mine au lieu-dit Richardaire. Il décède alors qu'il est transféré à l'hôpital de Grenoble par les Allemands.

JEAN SCHIAVON, fermier au lieu-dit Boulon, réfractaire au S.T.O. s'enfuit lors d'un contrôle de la Gendarmerie française à Miribel-Lanchâtre. Il est abattu par les gendarmes.

Sources : Association « Gresse-en-Vercors Histoire et Patrimoine », Association « Les amis de la Gresse », Mairie de Miribel-Lanchâtre, Association nationale des pionniers et combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis, Didier Croibier-Muscat, Groupe Vercors Résistant, Maurice Bleicher.



HOMMAGE À MARIUS MOUT

LIONEL FERRIÈRE, MAURICE BLEICHER

C'est à l'initiative de deux enseignants, qu'un hommage a été rendu à Romans, le 14 juin, à Marius Mout, professeur et résistant du maquis du Vercors, en présence d'environ 150 personnes.

Alors que les activités enseignantes et sportives de Marius Mout avaient été honorées en 1976 lorsque son nom avait été donné à un gymnase romanais, il n'était fait aucune mention de son engagement résistant. Comme chaque année, plus de 500 collégiens fréquentent ce lieu, il est paru nécessaire de corriger cet oubli.

Le 14 juin, une plaque en l'honneur de Marius Mout a été dévoilée dans le hall d'entrée du collège Lapassat. Un chamois métallique fourni par notre association a été posé à ses côtés.

A partir de documents historiques et de comptes rendus de témoignages réunis par M. Ferrière, les élèves de 3^{ème} SEGPA (Sections d'enseignement général et professionnel adapté) de M. Pérard ont



La plaque est présentée par les élèves à

travaillé sur l'histoire de la résistance dans leur ville et de sa libération. En parallèle, ils ont organisé la cérémonie (invitations, mise en scène), ont appris le chant des pionniers qu'ils ont chanté accompagnés par une fanfare et ils ont assuré le service au buffet. Il faut préciser que les élèves de SEGPA ont des difficultés scolaires et ce travail très concret sur M. Mout les a aidés à mieux comprendre la période. Deux élèves étaient même en France seulement depuis quelques mois. M. Germain, de l'association des amis de la fondation de la Mémoire de la Déportation-Drôme et du comité d'entente des anciens combattants, a assuré le déroulement de la cérémonie en gérant les prises de paroles, le salut aux drapeaux et la minute de silence.

Alphonse Taravello, ancien membre de la compagnie Daniel, mais aussi ancien élève de Marius Mout,



Alphonse Taravello livre son témoignage



Josette Mout, belle-fille de Marius Mout

représentait les Pionniers du Vercors et a apporté son témoignage. Mme Anthoine, députée de la Drôme, a félicité les collégiens pour leur implication dans le devoir de mémoire.

La famille Mout, dont certains membres avaient fait plusieurs centaines de kilomètres pour assister à la cérémonie a été très émue. M.Taravello a sympathisé avec les jeunes dans une communion des générations autour des valeurs portées par M Mout.

Nous remercions chaleureusement Lionel Ferrière et Frédéric Pérard pour leur initiative et leur travail auprès des élèves, les associations patriotiques romaines qui ont apporté leur concours au financement de cette plaque ainsi que les élèves qui ont participé avec enthousiasme à ce travail de Mémoire.



Allocution d'Henri Germain



Marius MOUT
(Carpentras 1889 - Romans/Isère 1971)



Le 31 mars 1924, un nouveau moniteur d'éducation physique aux écoles publiques est recruté au collège général de Romans/Isère, l'actuel lycée Triboulet.

Ancien combattant de la Première guerre mondiale, Marius Mout met ses compétences sportives et professionnelles au service de l'association sportive "L'Avenir", créée en 1881.

Il s'implique pour la formation d'une section féminine de gymnastique.

Il considère que le sport doit être accessible aux classes ouvrières et défavorisées.

Peu à peu il devient juge lors des concours, formateur pour les moniteurs et enfin président de la commission technique Drôme-Ardèche. Il encadre et organise des voyages sportifs.

Sa rigueur et son exigence sont reconnues par sa nomination au grade de "Chevalier de la Légion d'Honneur" (1937).

De 1944 à 1952, il sera le directeur technique de "L'Avenir".

Durant sa carrière, il a formé un champion de France : A. Magakian titré en 1945.

Marius Mout a séduit ses collègues, ses élèves et son entourage par un engagement moral et patriotique sans faille ni concession. La laïcité était une valeur qu'il partageait avec trois collègues enseignants qu'il a retrouvés dans la Résistance :

A. Triboulet en 1944, A. Blanchard et P. Sagaspe en 1944.

En 1940, en raison de ses idées, il est suspendu de son poste d'enseignant et "L'Avenir" est dissoute.

En 1944 il est arrêté deux fois par la milice (Français agissant pour les Nazis).

En mai de cette même année, il est emprisonné 8 jours à Valence.

Il perd l'usage d'un oeil lorsque la milice jette une grenade à son domicile.

Après la mobilisation du maquis du Vercors, le 9 juin 1944, il rejoint la compagnie Abel à La Balme de Rencurel. Il participe aux combats de juillet 1944 contre les Allemands puis redescend chez lui. Au cours des combats pour la libération de Romans/Isère, le sergent Marius Mout est blessé au visage le 27 août 1944 ; il en gardera des séquelles.

L'inauguration du gymnase en 1976 a rappelé le rôle essentiel du moniteur de gymnastique.

Son engagement pour la France libre, laïque et républicaine devait être rappelé.

Le chamois au dessus du V de la victoire, symbolise la participation aux combats dans le Vercors de Juillet 1944, c'est l'insigne des "Pionniers du Vercors" (FFI - Forces Françaises de l'Intérieur)

Plaque financée par les associations patriotiques de Romans/Isère et Bourg de Péage, et l'Association nationale des Pionniers et Combattants du Vercors, familles et amis.
Recherches historiques et organisation de la cérémonie : élèves de 3^{ème} SEGPA du collège E-J Lapasset.
14 juin 2018



Josette Mout, Alphonse Taravello, Josette Bagarre, Pierre Piron



La plaque et le chamois ornent le hall du collège



Marius Mout

Natif de Carpentras, **MARIUS MOUT** prend part à la Première guerre mondiale.

En 1924, il devient moniteur d'éducation physique au collège général de Romans.

Il met ses compétences sportives et professionnelles au service de l'association sportive « L'Avenir », créée en 1881 et s'implique dans la création d'une section féminine de gymnastique. Il devient juge lors des concours, formateur pour les moniteurs et enfin président de la commission technique Drôme-Ardèche. Il encadre et organise des voyages sportifs. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1937 au titre de ses activités sportives.

À cause de ses idées républicaines, il est suspendu de son poste d'enseignant par le régime de Vichy et « L'Avenir » est dissoute.

En 1944, il est arrêté deux fois par la Milice

Il rejoint le maquis du Vercors le 8 juillet 1944 et est affecté à la compagnie Abel avec le grade de sergent.

Il est grièvement blessé le 27 août 1944 lors de la reprise de Romans par les Allemands.

De 1944 à 1952, il reprend ses activités sportives et sera le directeur technique de « L'Avenir ».



Nous associons à cet hommage la mémoire de son fils, Jean, également résistant romanais et du maquis du Vercors.

Jean Mout

JEAN MOUT est né le 1^{er} février 1926 à Romans où il est décédé en 1991.

Étudiant, il intègre le groupe franc de Romans le 15 mars 1943 et participe à différents coups de main. Il a notamment fleuri le monument aux morts le 11 novembre 1943 avec quelques amis (Roch, Rossetti, Marinucci).

Le 9 juin 1944, il rejoint le maquis du Vercors et est affecté à la compagnie Goderville.

Il participe aux combats de Saint-Nizier les 13 et 15 juin et de Corrençon et d'Herbouilly du 21 au 23 juillet.

Après la dispersion du maquis, il assure le ravitaillement de l'état-major.

En août, il s'engage au 11^{ème} régiment de cuirassiers et prend part à la libération de Romans et de Lyon puis aux campagnes des Vosges et d'Alsace.

Il sera président de la section romanais des Pionniers du Vercors.

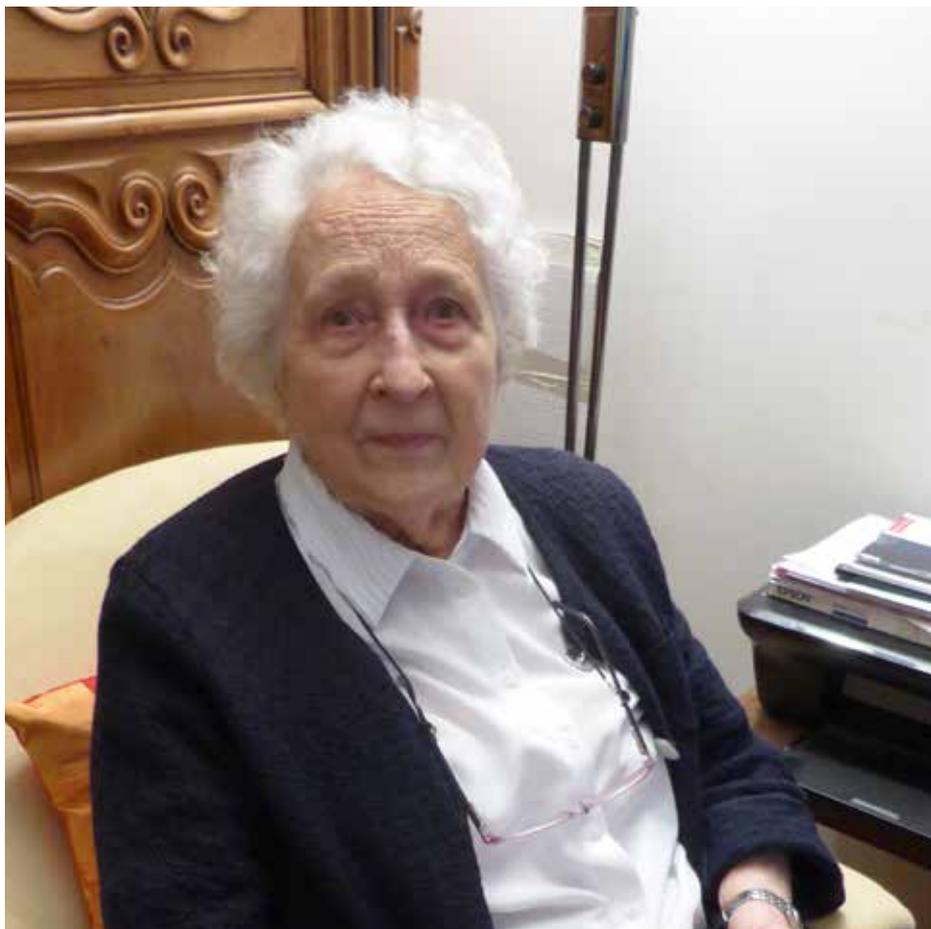
DÉPORTÉE AVEC LES INFIRMIÈRES DU VERCORS

Lycéenne, c'est à 14 ans, dès 1940, que Michèle Moet entre dans la Résistance avec toute sa famille. Distribution de tracts et de journaux clandestins, confection de faux papiers, hébergement de prisonniers évadés, la famille qui se consacre à la Résistance finira par rejoindre le réseau Bourgogne chargé de l'évasion des aviateurs alliés abattus en France. Dénoncés, Michèle Moet et ses parents seront arrêtés et déportés. C'est au camp de Torgau que Michèle Moet rencontrera plusieurs des infirmières du Vercors. Sa mère et elle reviendront de déportation mais pas son père.

Michèle Moet sera décorée de la médaille de la Résistance.

Michèle Moet, devenue Agniel, qui témoigne depuis de nombreuses

années devant les scolaires et dans le cadre de conférences institutionnelles, a bien voulu confier ses souvenirs à Maurice Bleicher. Nous la remercions chaleureusement pour cet exceptionnel témoignage, tant de l'engagement dans la Résistance d'une jeune fille et de sa déportation, que du sort des infirmières du Vercors dans les camps.



MAURICE BLEICHER : *Quelle forme a pris votre engagement dans la Résistance ?*

MICHÈLE AGNIEL : C'est venu très progressivement. Nous avons tout d'abord été contactés par des amis dont l'une avait été mon professeur d'anglais. En novembre 1940, elle est venue passer les vacances chez sa mère à Versailles et nous a proposé de venir nous voir avec ma sœur.

J'étais très contente et quand elle est venue, nous

avons tenté de savoir, c'était courant à cette époque, de quel côté elle était, pour Pétain, pour de Gaulle... et nous étions sur la même longueur d'ondes, contre les Allemands, contre Pétain, horrifiés par ce qui se passait et nous voulions faire quelque chose.

Quelques jours après cette rencontre, nous avons reçu par la poste une grosse enveloppe en kraft. Lorsque nous l'avons ouverte, se sont éparpillés partout de petits tracts sur lesquels il était inscrit « recopiez et distribuez ».

Nous nous y sommes alors tous mis, ma mère, mon père, mon petit frère qui n'avait que 8 ans et demi-9 ans, nous avons recopié et distribué.

Ces tracts étaient petits, nous pouvions les mettre dans notre poche et les distribuer un peu partout, ou les coller.

À ce moment, nous étions revenus à Saint-Mandé depuis la rentrée scolaire à l'automne 1940. Il n'y avait presque que des pavillons et nous pouvions facilement diffuser les tracts dans les boîtes aux lettres. Dans les appartements, c'était plus difficile parce que les concierges distribuaient le courrier. Il fallait donc monter dans les étages et glisser les tracts sous la porte.

Nous nous débrouillions et nous en avons beaucoup distribué.

C'était très joli mais nous ne savions toujours pas d'où venaient ces tracts ! Nous avons remarqué que ces enveloppes étaient postées à Versailles. Alors maman a téléphoné à madame Samuel, la mère de ces jeunes filles en lui demandant si Jacqueline et Jeannette nous avaient envoyé du courrier ? Madame Samuel a répondu par l'affirmative et a demandé si elles pouvaient continuer.

Nous avons ainsi reçu régulièrement des enveloppes qui sont devenues de plus en plus grandes. Ces petits tracts sont devenus des feuilles écrites généralement par des intellectuels ou des hommes politiques qui avaient pris un nom d'emprunt. Elles abordaient déjà la notion de Résistance sans que l'on sache réellement ce que c'était.

Un jour, Jacqueline Samuel est arrivée à la maison et nous a confiée avoir été repérée. Si nous voulions d'autres tracts, il fallait désormais venir les chercher chez sa mère. Mais elle était directrice d'un internat de jeunes filles dans lequel à cette époque ne pouvaient entrer que des jeunes filles.

J'avais 14 ans et demi, je répondais à tous les critères, je me suis donc proposée. Mon père n'était pas tout à fait d'accord parce que



Michèle Moet

c'était dangereux mais il a finalement accepté.

À partir de ce moment-là, je suis allé régulièrement dans cet internat le jeudi, jour de congé, avec ma sacoche d'école et mes cahiers, classeurs et livres. J'entrais directement étant donné que j'avais l'âge des pensionnaires. Madame Samuel me récupérait et on mettait les tracts dans mon cartable. C'est comme cela que j'ai commencé.

Il y avait parfois des contrôles à l'entrée ou à la sortie des gares. J'étais petite, j'ouvrais mon cartable avant que les policiers me le demandent et ils me disaient de passer. Je n'ai jamais eu d'ennuis.

Les tracts se sont transformés en journal, « Résistance », à partir de novembre 1942. C'était plus difficile à distribuer, il fallait le donner soit à des gens qu'on connaissait, soit le mettre dans des boîtes aux lettres et on inscrivait « faites circuler ». Cela a duré jusqu'à ce qu'on nous demande de faire autre chose en juillet 1943.

C'est à ce moment-là que vous allez vous engager dans le convoi des aviateurs abattus ?

Yvette Gouineau que m'avait fait connaître les Samuel et avec qui je polycopiais les journaux m'a demandé un jour si mes parents accepteraient d'héberger des prisonniers évadés. Mes parents ont alors commencé à héberger des soldats français évadés et des réfractaires au STO. L'un d'entre eux est resté assez longtemps à

la maison en attendant de trouver une place à la campagne, puis dans le maquis.

Je suis alors tombée malade et suis partie vers Limoges pendant une année scolaire. J'en suis revenue guérie. Quand je suis arrivée, mes parents sont venus me chercher à

la gare et m'ont dit « nous avons une surprise pour toi à la maison ». Quand je suis arrivée à la maison, j'ai ouvert la porte et il y avait un grand gaillard très timide qui m'a dit « Hello Michèle » ! C'était une vraie

« Les tracts se sont transformés en journal, 'Résistance', à partir de novembre 1942 »



surprise magnifique, notre premier aviateur américain !

J'allais chercher dans différentes communes (Creil, Noyon, dans l'Oise, Chauny dans l'Aisne, Lizio dans le Morbihan...) ou à la gare du Nord des aviateurs américains et britanniques qui avaient été abattus et les amenais sur Paris où ils étaient hébergés chez différents personnes ou chez mes parents. Nous avons également avec nous un Français évadé qui ne devait initialement rester que 2-3 jours et qui finalement est resté chez nous. Nous avons tout le temps eu du monde dans notre appartement !

Nous n'avons jamais eu de problème à la maison. Je me suis toujours dit que nous nous ferions prendre, et bien non, ce n'est pas cela qui a causé notre arrestation.

Ces aviateurs ne parlaient pas un mot de français. Heureusement ma mère avait été élevée en Angleterre, elle parlait bien l'anglais, mon père avait eu une nourrice anglaise, il parlait un peu anglais et je me débrouillais avec mon anglais scolaire.

Nous devons les habiller mais les vêtements étaient



Quatre aviateurs américains cachés à Saint-Mandé par la famille Moet. 1943.
De gauche à droite, les lieutenants Beilstein, Fisher, Burkowski et Bogart



L'aviateur américain Joseph W. Cagle

soumis au rationnement. Au début, nous avons eu de la chance. Nous avons pas mal d'amis dont les fils étaient partis en Angleterre, nous avons récupéré leurs vêtements mais les aviateurs étant plus grands que les Français, ils étaient toujours trop courts. Maman passait des nuits à coudre des vêtements pour les rallonger mais ils avaient toujours les manches trop courtes ! Les chaussures posaient aussi un problème. Ils avaient de magnifiques « boots » que nous n'avons jamais pu leur changer et je me disais toujours que nous nous ferions prendre à cause de cela. Maman était allée voir un cordonnier qui lui a dit qu'il ne pouvait pas les couper sinon, elles ne tiendraient plus au pied. Il lui a alors donné un cirage bien noir pour changer leur aspect car elles étaient de couleur cuir naturel.

Il fallait aussi leur faire des fausses cartes d'identité. Ils avaient dans leurs kits d'évasion trois cartes d'identité réalisées en Angleterre mais les photos n'étaient pas conformes au modèle réglementaire français. Il fallait donc faire les photos au photomaton situé « Aux Grands Magasins du Louvre » qui se trouvaient place du Palais Royal. Mais à cette époque, le photomaton n'était pas automatique, il y avait une jeune femme qui prenait les photos. Intriguée par le fait que je venais régulièrement accompagnée de différents jeunes hommes, elle a fini par me demander qui étaient tous ces jeunes gens. Je lui ai répondu qu'il s'agissait de pensionnaires d'une institution de sourds-muets !

Nous devons surtout leur apprendre à ne pas être imprudents et à se tenir correctement. J'ai toujours eu la hantise de nous faire arrêter car ces jeunes Américains et Britanniques avaient une dégaine qui





L'aviateur américain A. M. Vetter en visite au zoo de Vincennes, se tenant juste derrière deux sous-officiers allemands ! Automne 1943

n'était pas celle des Français. Ils étaient grands et très mal habillés, avaient toujours les mains dans les poches, marchaient de façon dégingandée, pas à la mode française. C'était plus facile avec les Anglais, sauf s'ils étaient rouquins avec une grosse moustache !

Par ailleurs, ils étaient censés être sourds-muets mais ceux dont nous avons très peur étaient ceux qui parlaient un tout petit peu français car ils pensaient pouvoir parler mais avaient un accent catastrophique. Un jour j'ai dû en arrêter un dans le métro qui avait entrepris une jeune fille ! Mais heureusement nous n'avons jamais été inquiétés dans le métro ou les gares.

Combien d'aviateurs avez-vous hébergé ?

Du mois d'août 1943 à avril 1944, nous avons hébergé vingt aviateurs majoritairement Américains et aussi Britanniques.

Connaissiez-vous leurs vrais noms ?

Oui, une amie qui était de mère anglaise et parlait couramment anglais les interrogeait avant, notait les réponses sur du papier cigarette et les informations avec leurs vrais noms étaient transmises à Londres pour vérifier leur identité.

Il y avait des questions précises à leur poser, que s'est-il passé tel jour à tel endroit ? etc... de façon à vérifier qu'ils ne racontaient pas n'importe quoi et qu'il ne s'agissait pas d'Allemands infiltrés.

Et ensuite vous les convoyiez jusqu'en Espagne ?

Non, j'allais au lycée, comme ils partaient le soir, après le lycée, je les récupérais chez les logeurs et les amenais au jardin des Plantes où une ou deux personnes les prenaient en charge.

Ils allaient en Espagne via Perpignan, Lavelanet puis Andorre, ou via Pau.

Quand ils étaient sains et saufs en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis, en étiez-vous informée ?

Nous n'avons jamais eu de telles informations. Mais cela ne nous regardait pas. Notre chef Broussine, le chef du réseau Bourgogne, le savait peut-être.

Nous ne connaissions que ceux qui les récupéraient, les logeurs et les guides qui généralement n'étaient pas les mêmes.

Dans quelles circonstances avez-vous été arrêtée ?

Nous faisons les fausses cartes d'identité à la maison, ce n'était pas difficile, nous avions tout le matériel. Nous achetions les cartes vierges dans les papeteries et les timbres fiscaux dans les tabacs. Mon frère avait pour tâche de salir et d'écorner les fausses cartes d'identité pour les vieillir artificiellement.

Nous tentions d'avoir des tampons de villes qui avaient été bombardées ou de villes du Sud de la France. Comme nous les acheminions vers les Pyrénées, s'ils étaient arrêtés, ils auraient ainsi pu faire croire qu'ils rentraient chez eux.

Ils partaient avec leur carte d'identité et passaient les Pyrénées. Le passage par Andorre était plus long, certains ont eu les pieds gelés mais presque tous sont passés. Ils étaient immédiatement récupérés par leur consulat et amenés à Gibraltar. Ils n'étaient pas internés par les Espagnols.

Les cartes d'identités étaient normalement destinées aux Américains et Anglais mais il est arrivé que des Français nous demandent d'en faire. Un ami très proche de l'homme qui vivait chez nous, Carbonnet, a demandé une carte pour son neveu qui avait été envoyé au STO et qui, en permission en France, ne voulait pas repartir. Carbonnet a fait cette carte mais son neveu en a parlé à un de ses amis qui était jaloux et qui l'a dé-

noncé à la Gestapo. Elle l'a interrogé, ainsi que son parrain qui était l'ami de Carbonnet et ils sont remontés jusqu'à nous. La Gestapo française (deux Français et un Flamand) est venue chez nous pour chercher tout le matériel pour les cartes d'identité et est tombée sur deux Anglais qui étaient



Jean-Marie Moet

« le passage par Andorre était plus long, certains ont eu les pieds gelés mais presque tous sont passés »

hébergés chez nous.

Carbonnet avait caché dans la chasse d'eau des toilettes un carnet dans lequel étaient inscrits les noms de ses contacts. Il a demandé à aller aux toilettes pendant l'arrestation, on lui a permis et il a récupéré le carnet. En passant près de moi dans le couloir, il m'a donné le carnet et a dit entre ses dents « Jean-Marie », c'était mon frère qui avait 12 ans et demi. J'ai fait semblant d'habiller mon frère plus chaudement et lui ai remis le carnet. Nous avons su très vite qu'il ne serait pas arrêté. Il est allé chercher un ours en peluche et, après nous avoir

vus partir emmenés par la Gestapo, est allé chez des amis. Prévenu par mon frère, l'ami qui l'avait recueilli est allé le soir téléphoner aux personnes dont le nom figurait sur le carnet pour les prévenir. Mais à 22h, en raison du couvre-feu, il a dû rentrer sans avoir le temps de prévenir tout le monde. Il a laissé le carnet sur son bureau et le lendemain



Gérard Moet

matin à 6h30, la Gestapo française est arrivée à son domicile et mon frère s'est alors souvenu du carnet. Il a dit qu'il avait la colique, a récupéré le carnet, l'a déchiré en plusieurs morceaux et les a fait disparaître dans les toilettes.

Pendant ce temps, mon père qui est rentré très tard a également été arrêté. Puis un abbé de Charenton est arrivé et a aussi été pris.

Mon père, ma mère, Carbonnet, l'abbé, les deux Anglais et moi avons tous été arrêtés. Nous avons été emmenés à la Feldgendarmerie de Nogent. Les Anglais ont été torturés et nous avons été interrogés. Puis la Feldgendarmerie nous a remis à la Gestapo qui nous a emmenés à Fresnes. C'était le 28 avril 1944.

À Fresnes, j'étais dans la même cellule que ma mère. Cela a été une chance inouïe, cela aidait d'être ensemble. Nous étions cinq par cellule. Comme nous étions toutes des résistantes, la promiscuité n'était pas trop difficile. Et il fallait faire avec.



Nous avions très peur des interrogatoires qui se tenaient rue des Saussaies. Le matin vers 5 heures, quand l'une d'entre nous devait être interrogée, l' « Officierin » frappait à la porte et disait « Tribunal ! » et on venait nous chercher une ou deux heures après. Nous descendions et la voiture cellulaire nous conduisait à la Gestapo rue des Saussaies.

Les interrogatoires commençaient le matin, puis ils allaient déjeuner et ça reprenait jusqu'à 16h. J'ai été mise dans une loge et j'ai vu les murs couverts de graffitis. Il y avait des appels à la prière, des conseils... c'était réconfortant. Jean Carbonnet avait dû être interrogé le premier, j'ai trouvé des messages qui nous étaient destinés.

« ils connaissent bien leur 'métier', ils retournaient les questions dans tous les sens »

J'ai eu de la chance, je suis tombé sur des gestapistes en civil qui se sont rendu compte que j'étais jeune et j'ai fait l'imbécile. Comme je devais passer mon bac deux mois après, j'ai dit que je ne m'occupais de rien que j'étais dans mes études, oui, il y a des gens qui viennent de temps en temps manger à la maison, c'est tout... Comme l'appartement était grand, c'était plausible.

Je n'ai pas été torturée, ils m'ont secoué. Le plus difficile était la durée de cet interrogatoire. Ils connaissaient bien leur « métier », ils retournaient les questions dans tous les sens, il ne fallait surtout pas tomber dans le piège qui était tendu. C'était le plus difficile de ne pas répondre d'une façon différente.

La première chose qu'ils m'ont demandée est « êtes-vous allée à Creil chercher des pilotes ? ».

J'ai dit que j'y étais allée pour chercher des pommes de terre et, ce jour-là, il y avait eu un bombardement sur la gare de Creil et j'étais revenue à vide sans pommes de terre ni pilote. J'ai eu l'impression qu'à Creil, quelqu'un jouait double jeu parmi les gens avec lesquels nous étions en contact.

Je n'ai subi qu'un seul interrogatoire.

Nous avons attendu jusqu'au 15 août et sommes partis. Nous n'avions aucune idée de ce qui allait nous arriver. Nous pensions être envoyés dans une sorte de camp de prisonniers.

Pendant ce temps aviez-vous des informations sur le débarquement et sur le cours de la guerre ?

Oui, il y avait ce qu'on appelait radio Fresnes. Tous ceux qui avaient été arrêtés dans la journée donnaient des informations et par des trous on passait de cellule à cellule des informations orales. J'ai été envoyée plusieurs fois au cachot à cause de cela.

Nous avions l'espoir d'être libérés. Selon les dernières informations, les Alliés étaient à 100 km, nous pensions ne pas partir. D'ailleurs nous ne devions pas partir, le consul de Suède Nordling avait passé un accord avec le général Von Choltitz selon lequel les prisonniers politiques ne partiraient pas en Allemagne à partir du 17 août et des soldats allemands capturés



Geneviève Moet

seraient libérés. Et le 17 nous étions encore sur le territoire français.

Nous sommes partis de Pantin le 15 août, ce fut le dernier convoi à partir de Paris.

Pendant le voyage, nous avons reçu du pain, nous n'avions pas tellement faim mais soif. Nous nous demandions surtout ce qui allait nous arriver.

On a déposé les hommes à Buchenwald. Quand j'ai entendu Weimar, pour moi c'était Goethe et là c'était la descente des hommes qui partaient à Buchenwald. Nous les avons entendus partir et nous avons continué notre chemin, nous sommes passées par Berlin qui était bombardée. J'ai eu peur mais nous avons eu de la chance, le convoi n'a pas été touché. Nous avons continué deux jours et sommes arrivées le 21 août à Ravensbrück dans la petite gare de Fürstemberg.

Nous sommes descendues et là nous attendaient des Allemandes avec des chiens. Nous étions sales et avions très soif mais nous étions contentes d'avoir de l'air. Elles nous ont mises 5 par 5 et nous ont emmenées par un chemin cahoteux jusqu'au village de Fürstemberg. C'était très joli, avec des pavillons, des jardins et des enfants qui jouaient. Nous marchions sur la route et les gens nous regardaient avec méchanceté, même les enfants. Tout d'un coup, nous avons entendu un chant en allemand très rythmé et des pas cadencés. Nous avons alors vu passer au milieu de la route des femmes en tenue rayée bleu et blanc, avec un petit bonnet sur la tête, entourées d'« Officierin » comme celles qui nous emmenaient et de chiens et portant des pelles et des pics sur l'épaule. Elles marchaient au pas cadencé, c'était catastrophique à voir. Nous étions naïves, nous avons pensé qu'elles étaient des bagnardes. Cinq minutes après, nous entrons par le grand portail de Ravensbrück et avons vu ces femmes qui venaient d'arriver. Nous avons alors compris que nous allions devenir comme elles.

On nous a mis dans la grande cour où avaient lieu les appels dans la journée. On nous a fait attendre là avec notre colis de la croix rouge qu'on nous avait donné à Paris et que nous gardions précieusement en pensant pouvoir l'utiliser. Nous étions soudainement dans quelque chose qui ne ressemblait à rien de ce que nous avions pu imaginer. Nous n'en avions aucune idée. Nous nous doutions que si nous étions envoyées en Allemagne, nous irions dans un camp mais nous

« nous étions soudainement dans quelque chose qui ne ressemblait à rien de ce que nous avions pu imaginer »

l'imaginions comme un camp de prisonniers. Tout était gris, il y avait des rangées de baraques bien ordonnées et, entre les baraques, des fleurs. Nous avons demandé à boire mais n'avons rien eu. Nous sommes restées toute l'après-midi sous le soleil brûlant et avons vu passer des femmes qui rentraient avec des pics sur l'épaule ou avec des casiers. Lorsque

ces femmes étaient Françaises, elles nous disaient « mangez tout, ils vont tout vous prendre ! ». Mais nous n'avions pas faim, mais soif, nous n'avons rien mangé et finalement, effectivement, ils nous ont tout pris...

Nous sommes restées là toute l'après-midi et toute la nuit. Le lendemain matin, nous avons commencé à

être appelées par ordre alphabétique. Les unes après les autres, nous sommes passées devant une greffière allemande qui ne parlait pas un mot de français et on nous a tout pris, vêtements, sacs, paquets, bijoux. On nous a déshabillées, nous sommes passées à la douche et certaines ont été tondues, pas parce qu'elles avaient des poux mais simplement parce qu'elles ne plaisaient pas aux kapos qui étaient aussi mauvaises sinon pires que les Allemandes.

Toutes les gardiennes étaient des femmes. La direction était composée d'hommes.

Après la douche, on nous a tendu des vêtements, une robe, un bonnet, une paire de galoches, une culotte et des chaussettes russes. On nous a conduit dans notre premier baraquement, le n°24, et nous nous sommes très heureusement retrouvées toutes les Françaises ensemble.

Se sont rapprochées les sœurs, les camarades qui faisaient partie de la même organisation de résistance, les mères et filles... de façon à former des petits groupes. J'étais tout le temps avec ma mère. Je commençais à être malade mais comme nous partions travailler en kommando, on m'a prévenu que dit si j'allais à l'infirmerie, je serai séparée de ma mère. Nous avons commencé à apprendre ce qu'était la vie dans un camp. Nous étions à peine arrivées qu'à 3 heures et demi du matin, une sirène faisait lever tout le monde. En 30 minutes, nous devons faire notre lit qui était recouvert d'un joli drap à carreaux mais en dessous la paille était pleine de vermine, nous habiller, nous n'avions pas le temps de nous laver, il n'y avait qu'un lavabo pour tant de personnes. On nous a donné un ersatz de café à peine chaud que les femmes étaient allées chercher dans de grands seaux et nous sommes allées faire notre



premier appel. À 4h, nous devions être sur la place d'appel, bien rangées 5 par 5 de manière à ce qu'ils puissent nous compter. Mais ils nous faisaient attendre pendant des heures et généralement à 6h ils avaient à peine fini de nous compter. Qu'il fasse très chaud ou très froid, il fallait rester debout sans bouger. Des femmes tombaient.

Nous avons fait notre premier appel. Nous sommes rentrées dans notre baraque. Comme nous étions en quarantaine, nous n'avions pas le droit de sortir mais toutes les Françaises qui savaient que nous venions d'arriver sont venues quand elles pouvaient devant nos fenêtres pour avoir des nouvelles. Et les nouvelles étaient splendides, nous leur disions que Paris devait être libéré et que les Américains étaient très près de Paris et que nous n'en aurions pas pour longtemps. Heureusement que nous avons cet espoir qui leur a donné du courage. Elles n'avaient pas de nouvelles ou avec du retard et à travers des journaux allemands que celles qui travaillaient dans les bureaux pouvaient sortir et traduire.

Nous avons découvert le camp. Il y avait des kommandos qui emmenaient les femmes travailler en dehors du camp. Elles portaient des cailloux sur des tréteaux en bois pour faire des murets, elles allaient arracher des joncs, remuer de la terre... À l'intérieur du camp, il y avait le travail pour la nourriture etc... Tout le monde était occupé. Les vieilles personnes, on les appelait les tricoteuses, tricotaient et cousaient pour l'armée allemande. Il y avait des vêtements qui arrivaient, tout ce qu'ils avaient pris aux Juifs, une grande partie arrivait à Ravensbrück, était décousu et ils en faisaient autre chose.

Nous voyions les femmes rentrer le soir éreintées. Nous sommes restées là pendant une quinzaine de jours et avons subi deux visites médicales. On nous a fait déshabiller, on est arrivées toutes nues pour montrer nos mains et nos dents et on nous a fait nous rhabiller ensuite. Quelques jours plus tard, nous avons eu une deuxième visite médicale, très intime.

*« nous étions 60 à 80
par wagon, enfermées
jour et nuit »*

Quelques jours plus tard, on nous a annoncé que nous allions partir en kommando. À part les personnes très âgées et celles qui étaient à l'infirmerie, nous sommes parties à 500 et avons pris un train. C'est là que j'ai appris ce qu'était la solidarité. Comme

je ne pouvais pas marcher, je perdais du sang, les femmes me tenaient de chaque côté et me portaient de Ravensbrück jusqu'au train pour que je puisse rester avec ma mère. Le voyage a duré deux jours. C'était un train de marchandises avec de la paille par terre. Nous étions 60 à 80 par wagon, enfermées jour et nuit. C'était juste un peu ouvert pendant la nuit. Il y avait deux grandes tinettes, l'une pour boire et l'autre pour faire ses besoins. Des filles avaient été torturées, nous avons tenté de leur laisser un peu plus de place pour qu'elles puissent supporter le voyage. Nous sommes alors arrivées à Torgau, à côté de la Tchécoslovaquie.

C'est à Torgau que vous avez rencontré les infirmières du Vercors ?

Exactement. Nous sommes arrivées dans une ville qui grouillait de monde. Il y avait énormément de prisonniers français avec les lettres KG dans le dos. Ils nous ont donné des nouvelles, Paris était libéré, les Alliés avançaient. Quand ils ont vu l'état de dénuement dans lequel nous étions, ils ont essayé de nous apporter des vêtements par la suite. Nous sommes sorties de la gare et avons pris une grande route à travers la ville puis en dehors et sommes arrivées dans une usine. Nous avons tout de suite imaginé que nous allions y travailler. Nous nous sommes alors aperçues qu'il s'agissait d'une usine de munitions.

Le camp était composé de maisons à peu près normales mais entourées de fils de fer barbelés. C'était presque correct. Nous avions à manger correctement, nous avions de la paille et des draps propres et étions chauffées, ce qui était extraordinaire. Nous avions de l'eau chaude une fois par semaine pour faire une grande toilette. Mais il fallait travailler à l'usine. Nous avons dit que nous refusions de travailler pour l'industrie de guerre allemande. L'une d'entre nous, Jeannie de Clarens, qui était bilingue, est allée voir le commandant et lui a dit, qu'étant des résistantes, nous devions être considérées comme des prisonniers de guerre et ne pouvions pas travailler pour l'armée allemande. Cela n'a pas marché, les Allemands l'ont mise en prison et nous ont prévenues que si nous ne travaillions pas aux munitions, nous serions renvoyées à Ravensbrück.

Le lendemain matin, quatre filles ont refusé de travailler. Pendant ce temps, les prisonniers français nous avaient passé du papier et des crayons, ce qui était un luxe et nous avons pu écrire toute la liste des filles qui étaient à Torgau. Les prisonniers l'ont transmise à la croix rouge qui a prévenu les familles





Königsberg, caserne des aviateurs de la Luftwaffe. Les baraquements des déportés n'existent plus de nos jours

des déportés qui ont su plusieurs mois après que nous étions toujours vivantes.

J'ai été mise à l'infirmierie du camp de Torgau qui était dirigée par la docteure Peretti de la Roca et plusieurs infirmières du Vercors y travaillaient. C'est là que j'ai connu Cécile Goldet.

Est-ce que vous vous êtes raconté vos périples respectifs dans la Résistance ?

Nous n'en parlions jamais entre nous. Nous savions juste qu'elles avaient été dans le Vercors.

Avant de partir en déportation, comme nous avions toutes les nouvelles à Fresnes, nous savions que le maquis du Vercors avait été investi par les Allemands. Cécile Goldet m'a dit « j'ai été infirmière dans le maquis du Vercors » mais pas plus. Nous étions encore sous l'influence de la précaution de ne jamais raconter à quiconque ce que nous avions fait.

Les infirmières du Vercors étaient physiquement en très bon état. Elles étaient parties de Lyon à peu près en même temps que nous de Paris. Nous sommes arrivées à Ravensbrück le 21 août et elles le 22. Elles étaient dans le même convoi que nous de Ravensbrück à Torgau.

Cécile Goldet m'a remarquablement bien soignée, je ne serais pas revenue si elle n'avait pas été là. C'était une jolie jeune femme. Je suis restée quinze jours à l'infirmierie de manière à ce que l'hémorragie

s'arrête. Deux femmes sont mortes à l'infirmierie. Les infirmières avaient beaucoup à faire avec peu de matériel.

À Torgau, le régime était beaucoup plus souple qu'à Ravensbrück et que par la suite quand nous sommes parties à Königsberg.

A peine un mois après notre arrivée, comme nous avions refusé de travailler aux munitions, on nous a renvoyé du camp. Nous avons été séparées en deux. 250 sont parties les premières à Abteroda, dont la plupart des infirmières du Vercors. Pour ma part, je suis partie à Königsberg sur Oder en Pologne, à côté de Stettin. Certaines des infirmières du Vercors sont parties avec nous, dont France Pinhas.

Dans quelles circonstances avez-vous connu France Pinhas ?

Nous nous sommes connues pendant six mois parce qu'on se voyait quand on travaillait. Je l'ai surtout connue, et elle a été extraordinaire, quand les Allemands sont partis et que les Russes sont arrivés à Königsberg. On savait qu'elle était infirmière du Vercors. On les connaissait toutes.

Est-ce que le Vercors signifiait quelque chose de particulier pour vous ?

Ah oui, c'était un événement extraordinaire, ces



femmes et ces hommes qui étaient dans le Vercors pour se battre. Nous avons appris tout ça à Fresnes. C'était un épisode glorieux en dépit de ce qui leur est arrivé, remarquable plutôt que glorieux. Les infirmières du Vercors étaient connues en tant que tel mais nous ne connaissions pas de récit particulier car nous ne nous racontions pas nos histoires.

Cela nous était resté de la France, de la Résistance, nous ne nous racontions rien, il y avait également une grande pudeur.

Nous sommes alors arrivées à 250 à Königsberg. C'était pire que tout, je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi laid que ce petit camp. Nous sommes arrivées par train, c'était fin septembre. Nous avons traversé la ville et sommes arrivées au camp. Nous travaillions pour aplanir le terrain d'aviation et dans une forêt qui était située à 5 kilomètres derrière le camp pour retirer les souches des arbres afin d'aménager les pistes d'aviation. Sur le plateau qui était balayé jour et nuit par le vent de la Baltique, nous étions attachées, comme des bêtes de somme, à une grande charrue qui coupait la terre. Nous ramenions des mottes de terres que nous mettions dans des wagons, nous poussions les wagons et ressortions les mottes de terres. Quand c'était fini, nous portions les rails et les wagons plus loin et nous continuions. Ce n'était pas évident. Tant qu'il ne faisait pas trop froid, cela allait. Mais nous n'avons perçu des manteaux qu'à la mi-novembre, alors qu'il gelait déjà, il faisait -20 degrés. Nous avions les appels le matin puis allions travailler à mains nues jusqu'à ce qu'on nous donne des gants.

Nous étions gardées pas les mêmes femmes qui nous avaient encadrées depuis Ravensbrück et il y avait aussi des soldats de la Wehrmacht.

Sur la base, nous avions très froid. Le travail en forêt était moins difficile mais il y avait 5 kilomètres à l'aller et au retour. Là-bas, les arbres avaient été coupés par les bûcherons et en particulier des prisonniers de guerre français. Quand ils ont vu que nous étions françaises, nous leur avons passé nos noms qu'ils ont transmis en France. C'est ainsi que mon frère a su que nous étions encore vivantes.

À Königsberg, les infirmières du Vercors travaillaient comme tout le monde, l'infirmerie était gérée par des Polonaises et des Russes.

Le 30 janvier 1945, nous avons été ramenées au camp. À midi, un Allemand est arrivé, il était affolé et a parlé

aux gardes. Ils nous ont fait lâcher nos pelles et nous sommes rentrées à toute vitesse. Nous avons toutes été enfermées. Le soir, il n'y a eu ni appel, ni repas.

Nous avons entendu du bruit et des voitures pendant la nuit. Le matin pas d'appel, pas de repas et nous étions toujours enfermées. Nous avons cassé les fenêtres, sommes sorties pour voir ce qui se passait. Le camp était grand ouvert et il n'y avait plus d'Allemands. Nous nous sommes dispersées dans le camp, avons trouvé à manger.

Nous nous sommes lavées. Il faisait beau, nous nous pensions libres.

Deux jours plus tard, dans la journée, un groupe d'Allemands est passé pour récupérer de la nourriture et nous a laissées. Dans la nuit, comme nous avions trouvé des œufs et de la farine, nous étions en train de faire des crêpes sur un petit réchaud. Sont alors arrivés deux officiers allemands qui recherchaient trois prisonniers français qui s'étaient évadés et qui s'étaient cachés dans le camp quelques heures auparavant. Les Allemands ont tué deux prisonniers et le troisième, que nous avions déguisé en femme et qui était caché dans notre baraque, n'a pas été découvert. Il a réussi à s'échapper ensuite.

« il a renversé le poêle, a versé de l'essence et a mis le feu à toutes les baraques »

Les Allemands ont dit qu'ils reviendraient le lendemain. Nous avons cru que c'était de la blague. Mais le lendemain matin, à 6h, toute la bande de SS qui nous gardait est revenue. Ils nous ont fait sortir en vitesse pour nous ramener à Ravensbrück. Ils ont laissé les malades dans leur lit en se disant qu'elles allaient mourir. Dans notre block, une femme qui parlait parfaitement allemand leur a dit que nous avions le typhus et que nous étions contagieuses. L'officier allemand a pris peur, il a dit « zurück ! », nous sommes reparties vers le fond, il a renversé le poêle, a versé de l'essence et a mis le feu à toutes les baraques. Nous entendions des coups de feu.

Nous sommes restées au milieu des flammes tant que nous avons entendu des coups de feu. Puis, nous avons pu sortir de la baraque et nous nous sommes dirigées vers l'infirmerie pour faire sortir les malades qui étaient entourées de flammes. Pendant ce temps, les autres sont reparties vers Ravensbrück où les trois

« c'était pire que tout, je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi laid que ce petit camp »



quart ont été gazées. D'autres ont été envoyées dans un camp dans lequel elles sont mortes. Sur notre convoi qui est allée à Königsberg, nous ne sommes revenues qu'à 92 dont plus de 45 qui avaient échappé au retour à Ravensbrück.

Pour notre part, nous sommes restées à Königsberg. Tout d'un coup, la neige est tombée et cela a éteint l'incendie. Six femmes y ont péri. Quant à France Pinhas, elle était très débrouillarde et quand elle a entendu les Allemands arriver, comme elle ne voulait pas retourner à Ravensbrück, elle s'était cachée dans le faux plafond de sa baraque.

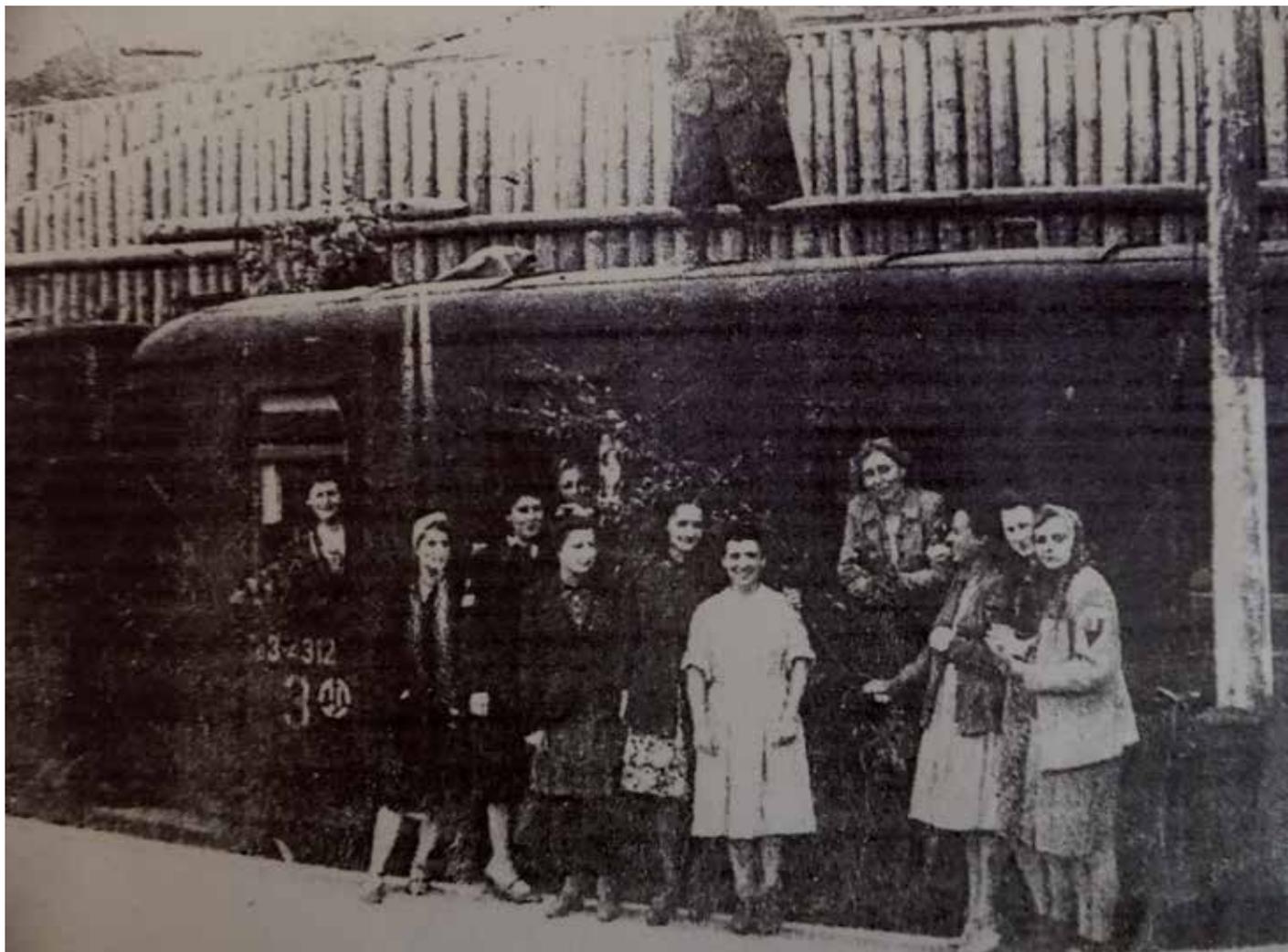
Nous avons alors attendu les Russes. Nous étions seules dans le camp, les Allemands nous pensaient toutes mortes. Nous étions entre l'armée allemande et l'armée russe. À partir de ce moment, France Pinhas a été exceptionnelle. Les Russes nous ont libérées au bout de quelques jours. Ils ont été remarquables avec nous. Ils nous ont apporté à manger. L'officier

« il fallait partir à toute vitesse car les Allemands lançaient une contre-attaque sur l'Oder »

parlait anglais, cela a alors été simple de lui expliquer que nous étions des prisonnières résistantes, nous lui avons dit que nous étions des partisans. Ils nous ont donné à manger ce qu'ils pouvaient car ils n'étaient pas bien riches. Ils ont tué une vache et nous en ont donné une autre qui nous procurait du lait tous les jours. Ils nous ont donné des pommes de terre et des oignons. Manger de la viande a été très mauvais pour nous, nous avons presque toutes attrapé la dysenterie, ma mère perdait beaucoup de sang. Nous sommes restées 13 jours seules avec les Russes. Un matin, ils nous ont dit qu'il fallait partir à toute vitesse car les

Allemands lançaient une contre-attaque sur l'Oder dont nous étions tout proches.

Les Russes nous ont transportées mais ils étaient complètement perdus. Nous nous sommes débrouillées au milieu des décombres. Nous étions dans une ville qui avait été rasée. Il y avait des animaux de partout et des femmes et des hommes de toutes les nationalités,



Le train du retour vers la France. De gauche à droite Bernadette Lebaron, Marcelle Lebaron, Juliette Dutillet, Geneviève Moet, ?, ?, France Pinhas, Hélène Maspéro, Michèle Moet, Liliane Lowenstein, Francine Gudéfin

des Russes, des Tsiganes etc... Nous nous sommes retrouvées à une dizaine dont France Pinhas. Ma mère a été très malade, elle perdait son sang, elle ne tenait quasiment pas debout. France Pinhas m'a dit qu'il fallait faire quelque chose, faute de quoi elle allait mourir. Elle nous a envoyé chercher toute la nourriture que nous pouvions trouver car nous n'avions rien. Nous nous sommes dispersées. L'une d'entre nous a trouvé du sucre. France Pinhas m'a dit de faire avaler à ma mère du sucre avec de l'eau pour la réhydrater. Elle m'a aidé avec les autres. Les moribonds ont une force énorme et ma mère était mourante. Nous avons dû tenir ma mère à cinq, une sur chaque bras et jambe et moi au milieu, je lui pinçais le nez et lui faisais avaler une cuillère de sucre, une cuillère d'eau jusqu'à qu'elle n'en puisse plus, elle criait, ne voulait pas avaler le sucre. C'est pourtant ce qui l'a sauvée !

Les prisonniers ont réussi à trouver un wagon, on nous y a installées. Ensuite il a été rattaché à un train qui partait. Nous sommes arrivées à Vongrovitz le 21 février et c'est France Pinhas qui s'est encore occupée de maman, elle l'a mise dans la meilleure maison pour passer la nuit. Le lendemain matin, nous sommes arrivées à l'hôpital. Nous avons toutes été soignées. Le médecin m'a dit qu'il pensait que ma mère allait mourir dans les heures qui suivaient. Mais c'est grâce à France Pinhas et au moral qu'elle nous a redonné que nous nous en sommes sorties.

Nous sommes restées quatre mois dans cette ville qui était sous contrôle russe.

France Pinhas ne voulait pas rester mais tenter de rentrer au plus vite en France. Mais avant de partir, elle est venue nous voir et a demandé à chacune si

nous avions encore besoin d'elle pour nous aider à faire des démarches, ce qui est extraordinaire parce que nous n'avions toutes qu'une envie, rentrer à Paris. Elle a fait preuve d'un dévouement extraordinaire.

Finalement, elle n'est pas partie plus tôt. Nous l'avons retrouvée au centre de regroupement de Wresznia.

Nous avons été rapatriées en juin en train. Nous étions toujours le même groupe de sept femmes. Une mission de rapatriement composée de Français et de Belges est venue nous chercher

le 6 juin. Nous sommes parties pour la France le 11, c'était le jour de mon anniversaire, et avons traversé la frontière française à Jeumont le 23.

Nous sommes arrivées à Valenciennes où nous avons subi un interrogatoire. Plusieurs femmes qui s'étaient jointes à nous ont été arrêtées car elles avaient collaboré ou faisaient partie de la Milice.

Puis, nous avons été ramenées sur Paris. Nous avons retrouvé mon frère à l'hôtel Lutetia le 24 juin. Nous l'avions laissé petit et avons retrouvé un adolescent.

Nous avons su que mon père était mort à Buchenwald fin août.

Nous avons toutes besoin de nous retrouver chez nous et ce n'est qu'après que nous nous sommes revues. J'ai revu France Pinhas à l'association des déportées et des internées de la Résistance mais j'ai dû la voir quelque part avant.

J'ai revu tout à fait par hasard Cécile Goldet bien plus tard lors d'une cérémonie à Saint-Mandé.

Nous nous sommes peut être revues avec d'autres mais sans le savoir car nous avons vieilli, nous étions parties des gamines et étions devenues des femmes.

« c'est grâce à France Pinhas et au moral qu'elle nous a redonné que nous nous en sommes sorties »



NOS PEINES

Nous avons eu à déplorer durant les derniers mois le décès de plusieurs anciens maquisards du Vercors et de membres de notre association. Nous présentons à leurs familles et proches nos sincères condoléances.

Georges Carpentier - Né le 17 décembre 1928 à Louviers (Eure), inquiété par la Feldgendarmerie qui recherche son frère, il le rejoint dans l'Isère. Le 5 juin 1944, il rejoint le maquis du Vercors et est affecté au camp 11.

Après les combats du Vercors, il s'engage au 11^{ème} régiment de cuirassiers puis est muté le 7 novembre 1944 au bataillon de marche 24 puis au bataillon de marche 21 le 11 avril 1945. Il participe aux campagnes des Vosges et d'Alsace.

Il est cité à l'ordre de la brigade : « Jeune volontaire de seize ans. À l'attaque de Tain-Tournon, le 27 août 1944, est allé prendre position avec son FM sous le feu des mitrailleuses allemandes, et réussit à mettre hors d'usage quatre camions ennemis. Ne s'est replié qu'après en avoir reçu trois fois l'ordre, faisant preuve du plus grand mépris du danger ».



Georges Carpentier

Louis Pinet - Né en mai 1924 à Lyon, il entre dans la Résistance en février 1942.

Le 4 juin 1944, il rejoint le maquis du Vercors et est affecté au groupe de soutien du 11^{ème} régiment de cuirassiers à Saint-Agnan.

Après les combats du Vercors, il participe au sein de ce régiment aux campagnes des Vosges et d'Alsace.

Il est cité à l'ordre de la brigade : « Jeune engagé volontaire de 20 ans, père de famille. Le 21 novembre 1944, lors de l'attaque d'Auxelles de Bas, a été blessé alors qu'il venait de faire plusieurs prisonniers ».

André Galvin - Né le 21 août 1918 à Autrans (Isère), il s'engage dans l'armée de l'air en 1937. Placé en congé d'armistice en janvier 1943, il entre dans la résistance et rejoint l'équipe civile de Mens en tant que chef de groupe.

Le 27 juin 1944, il est affecté à la compagnie du Trièves.

Le 22 juillet 1944, il participe avec la section du lieutenant Blanc aux combats du Pas de l'Aiguille durant lesquels il est blessé. Il arrive avec ses camarades à percer de nuit les lignes allemandes et rejoint le maquis de l'Alpe d'Huez où il est soigné.

Lors de l'attaque de l'Oisans par les Allemands, il est désigné pour conduire en sécurité une trentaine de blessés.

Il participe à la libération de Grenoble et de Lyon puis rejoint l'armée de l'air en janvier 1945. Il y servira jusqu'en 1956.

André Galvin était médaillé militaire, officier de l'ordre national du mérite, titulaire des croix de guerre 1939-1945 et théâtres d'opérations extérieurs.

Il était le dernier survivant du fameux combat du Pas de l'Aiguille.

Geneviève Ravix, section Autrans Méaudre.



Jean Chavériat, section Monestier-de-Clermont-Mens.

Jean Clavel, ancien membre des équipes de liaison du lieutenant-colonel Descour.

Odette Orsi, veuve de Neluso Orsi, section Saint-Jean-La Chapelle.

Nous avons rendu compte dans notre dernier bulletin du décès de Micheline Croibier-Muscat. Nous publions ci-après sa biographie.

MICHELINE CROIBIER-MUSCAT, née Blanc, est née le 18 janvier 1925.

En avril 1944, alors âgée de 19 ans, elle arrive de région parisienne, où elle travaillait à l'hôpital militaire Bégin de Saint-Mandé, et s'installe dans la région grenobloise. Micheline ne détenait pas de diplôme d'infirmière à proprement parler, mais avait développé de grandes compétences de secouriste en raison de sa pratique Scoute.

Elle s'engage alors au groupe-franc de Combat, dit « Groupe Vallier », à Grenoble, où elle commence par assurer des liaisons entre le « Groupe Vallier » et des agents de l'organisation Noyautage des administrations publiques - NAP (GF, Police, Poste).

Fin avril 1944, grâce aux filatures qu'elle a personnellement effectuées, Micheline permet l'identification du milicien grenoblois Oddos, dénonciateur et tortionnaire notoire de résistants.

Elle participe, aux côtés de Marcel Dorier, dit *Bayart*, et de Thomas Robert, dit *César*, à différents coups de main, notamment à la société Air Liquide à Fontaine, en mai 1944, pour approvisionner l'hôpital de Saint-Martin-en-Vercors en bouteilles d'oxygène. Elle prend part à l'enlèvement d'armes au commissariat de police de Grenoble et à une tentative d'exécution du collaborationniste Guy Eclache (ou Esclach), tueur tortionnaire au service de la Gestapo, qui sera d'ailleurs condamné à mort et exécuté après la libération.

Fin mai 1944, Le Ray, dit *Rouvier*, chef militaire de l'Isère, donne l'ordre au Groupe de rejoindre le Vercors (Autrans, La-Chapelle-en-Vercors) et de se placer à la disposition de l'état-major. Cantonné d'abord à Autrans par le Docteur Chauve, puis à La-Chapelle-en-Vercors, à la villa Donnadiou, elle effectue des missions de liaison, souvent à pied entre le plateau du Vercors et Grenoble, et jusqu'à Crest, dans la Drôme, pour recueillir ou apporter des renseignements. Le 13 juin 1944, elle rapporte au commandant Huet des renseignements sur les effectifs allemands se dirigeant sur le Vercors,

transmis par Louis Richerot, dit *Tencin*, responsable des Mouvements unis de Résistance - MUR, président du Comité de Libération de l'Isère à la Libération.

D'autres missions et opérations dans le Vercors incluent la récupération de conteneurs lors du parachutage de Méaudre, le 13

juin 1944 ; le ravitaillement en matériel, carburant et nourriture, destinés aux combattants du Vercors, et plus précisément, lors des combats de Saint-Nizier, le 15 juin 1944 : la récupération d'un poste émetteur pour l'état-major à Beaurepaire ; la récupération de véhicules, hors du plateau du Vercors (barrages sur la route nationale 532).

Lors de la première attaque aérienne de La-Chapelle-en-Vercors, elle approvisionne en munitions l'un des deux fusils mitrailleurs mis en batterie anti-aérienne par le Groupe-Franc. Par la suite, elle se dépensera sans compter auprès des nombreux blessés, leur apportant, outre des soins médicaux, un réconfort moral certain.

Le 21 juillet, en mission vers Crest à bicyclette, elle évite de justesse la colonne allemande qui se dirigeait sur le col du Rousset. Elle put, néanmoins, remettre au destinataire les documents qu'elle transportait. Restée avec un petit groupe de résistants, cachée dans la forêt de Saoû (sud-ouest de Saillans, Drôme), elle rejoint seule Grenoble le 21 août 1944.

Micheline Blanc, épouse Croibier-Muscat, était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix du combattant et du titre de Reconnaissance de la Nation.



Micheline Croibier-Muscat

Source : www.museedelaresistance.org

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons eu la joie d'accueillir au sein de notre association de nouveaux adhérents auxquels nous souhaitons la bienvenue et que nous remercions de leur implication future à nos côtés.

ANTELME Claude, fils de Gilbert Antelme de la compagnie Fayard

ARNAUD Jean-Luc

BARBA Jean-Pierre, membre associé

BENSIGNOR-CLAVEL Lucile, fille de Jean Clavel de l'équipe de liaison du lieutenant-colonel Descour

BERTHON Colette, veuve de Jean Berthon, membre associée

BLEICHER Simon, petit-fils de Frédéric Bleicher de la compagnie Abel

BLEICHER Sacha, petit-fils de Frédéric Bleicher

BOLLIER Vianney, compagnon de la nièce de Claude Falck de la compagnie du génie, tué le 24 juillet 1944 à Miribel-Lanchâtre

BOLZON Marc, frère de Louis Bolzon du camp C16, tué à la Mure de Vassieux le 21 juillet 1944

BRETIERE Bernadette, fille de Francis Bretière de la compagnie Fayard

CALVI Sylvain, membre associé

CHABERT Murielle, petite-fille d'Edmond Chabert de la compagnie Chabal

CHEYNIS Didier, petit-fils d'Henri Cheynis du camp C5, tué le 21 juillet à la Croix-Perrin

CHEYNIS Éric, petit-fils d'Henri Cheynis

CHEYNIS Franck, petit-fils d'Henri Cheynis

CHEYNIS Lionel, petit-fils d'Henri Cheynis

CHUILON Jérémy, petit-fils de Paul Mossière de la compagnie Fayard

CLARENCON Didier, membre associé

COTTIN Christine, fille de Louis Piccardi de la compagnie Durieu

DALLAPORTA Gilles, membre associé

DUBREUIL Alain, membre associé

FERLAY Claude, fils d'Émile Ferlay et neveu d'André Ferlay de la compagnie Abel

FRANCOIS Jean-Luc, fils de Gilbert François des camps C6 et C11

GATTEAUX Juliette, membre associé

GERVY Dany, membre associé

Le MEE Gilbert, fils de Pierre Le Mée de la prévôté

Le MEE Nicolas, petit-fils de Pierre Le Mée

OFFREDI Jacqueline

SADIN Jean-François

SADIN Marc

SOUVENIR FRANÇAIS ROYANS VERCORS ISERE, membre associé

TRIGNAT Jacky, membre associé

VALLIER Yvette, membre associé



CALENDRIER DES CÉRÉMONIES

VENDREDI 20 JUILLET 2018
Vassieux-en-Vercors

18h00 Mairie de Vassieux-en-Vercors, signature de la convention entre l'Ordre de la Libération et les Pionniers du Vercors

SAMEDI 21 JUILLET 2018
PIONNIERS du VERCORS
Vassieux-en-Vercors

08h45 Grotte de La Luire
09h30 Vassieux-en-Vercors, office religieux
10h30 Vassieux-en-Vercors, martyrologe
11h20 Vassieux-en-Vercors, nécropole

DIMANCHE 22 JUILLET 2018
Section Monestier de Clermont/Mens

09h00 Pas de l'Aiguille : inauguration de la nécropole nationale
Suivie de la cérémonie aux Fourchaux à la Richardière

MERCREDI 25 JUILLET 2018
Section St Jean/La Chapelle
La Chapelle-en-Vercors

10h00 Cérémonies à l'église, au monument aux morts puis à la cour des Fusillés

SAMEDI 28 JUILLET 2018
Section Saint Jean/La Chapelle

11h00 grotte de La Luire
11h30 Pont des Oules

DIMANCHE 29 JUILLET 2018
Malleval-en-Vercors

10h00 Hameau des Belles
11h00 Patente

DIMANCHE 29 JUILLET 2018
Section St Jean/La Chapelle
Saint-Nazaire-en-Royans/Beauvoir-en-Royans

10h00 St-Nazaire-en-Royans

MARDI 4 AOÛT 2018
Chichilianne

11h00 monument aux morts, cérémonie en mémoire de Raymond Giroud

MARDI 14 AOÛT 2018
PIONNIERS du VERCORS
Cérémonie en hommage aux 20 Fusillés du cours Berriat

15h00 Méaudre
16h00 Autrans
18h00 Grenoble
19h30 Villard de Lans



SUIVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR NOTRE PAGE FACEBOOK

www.facebook.com/maquisardsduvercors

FAMILLES DE MAQUISARDS DU VERCORS, REJOIGNEZ-NOUS !

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



**ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE**

**FAMILLES DE MAQUISARDS DU VERCORS
REJOIGNEZ-NOUS !**

**ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU MAQUIS DU VERCORS, FAMILLES ET AMIS**

Bulletin d'adhésion au dos à découper ou à copier et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de Pionniers du Vercors à:

Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis

26 rue Claude Génin

38100 Grenoble

ou au responsable de la section à laquelle vous souhaitez adhérer :

Autrans-Méaudre : Henri Cheynis, 18 rue de Strasbourg, 38100 Grenoble

Grenoble : Gérard Chabert, 130 galerie de l'Arlequin, 38100 Grenoble

Monestier de Clermont –Mens : Elie Pupin, Les Brachons, 38710 Saint-Baudille et Pipet

Paris : Maurice Bleicher, 6 rue Vineuse, 75116 Paris

Romans-Bourg-de-Péage : Pierre Piron, 215 chemin de la Fontanille, 26750 Priors

Saint-Jean-La Chapelle : Josette Bagarre, 22 rue Hector Alleobert, 26190 Saint-Jean-en-Royans

Villard-de-Lans : Victor Huillier, 544 route de Taintaine, 38250 Villard-de-Lans



Bulletin d'adhésion à l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis



Mme / M. _____

Date de naissance _____

Adresse _____

N° tél. _____

E mail _____

Au titre d'ancien résistant du maquis du Vercors

Au titre de parent de résistant du maquis du Vercors _____

Nom du maquisard dont vous êtes parent _____

Lien de parenté _____

Au titre de membre associé

Contribution apportée à la transmission des valeurs et de l'histoire du maquis du Vercors _____

Montant de l'adhésion (cotisation annuelle) : 25,00 €

Pour les moins de 25 ans : 10,00 €

Conformément à l'article 3 des statuts de l'association, « L'adhésion n'est effective qu'après avis favorable du conseil d'administration et selon la catégorie de membre, après paiement de la cotisation ».

En adhérant à l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis, je m'engage à respecter ses statuts mis à ma disposition au siège de l'association.

Fait le _____, à _____,

Signature

PLONGEZ-VOUS DANS VOS ARCHIVES !

Vous possédez des photos, documents,
témoignages ou objets relatifs au maquis du Vercors ?

Cela intéresse notre association !

N'hésitez pas à contacter le siège :

*Association nationale des Pionniers
et Combattants volontaires du maquis du Vercors,
familles et amis
26 rue Claude Génin
38100 Grenoble*

Alain Carminati : 06 26 14 06 26

159 R.I.A. CASERNE BAYARD GRENOBLE ISÈRE

ENGAGEZ-VOUS!

AU

159 ALPIN



"LE RÉGIMENT
DE LA NEIGE"

A. CHAZALON - 41

+

5^{me} E^{me} DE L'IMP. GÉNÉRALE - GRENOBLE



LE PIONNIER DU VERCORS

26, rue Claude Genin - 38100 GRENOBLE